

FRBR : un p'tit coin d'paradigme...¹

Patrick Le Bœuf, Bibliothèque nationale de France

Je dédie respectueusement cet article à la mémoire de Seymour Lubetzky (1898-2003), qui consacra sa vie à extraire des œuvres du magma des manifestations, à isoler l'acte créateur de l'activité éditoriale purement mercantile, à dégager l'Idée de sa gangue de matière.

Introclusion	2
Ce que sont les FRBR	2
• un modèle élaboré pour l'IFLA	2
• un modèle Entité-Relation	3
• un modèle de référence	4
Ce que les FRBR ne sont pas	4
• un modèle de données	4
• un ISBD	4
• un modèle « event-aware »	5
Historique et réalisations	6
• source d'inspiration	6
o <indec>	6
o ABC	7
• implémentation	7
o AustLit Gateway	8
o Virtua	8
o OCLC et RLG	9
• impact sur la révision des règles de catalogage	10
o révision des ISBD	10
o révision des AACR	10
o révision des RICA	11
• en cours	11
o FRANAR	11
o Groupe de travail de l'IFLA sur les FRBR	12
Y a-t-il des problèmes que les FRBR laissent sans solution ?	12
• tout « contenu » est-il une « œuvrexpression » ?	12
• quel est le statut des ressources natives numériques et des ressources numérisées ?	14
Les FRBR et les 5 « Sujets Principaux » (qui se trouvent être 6...) du présent colloque	16
• « Questions d'appellation »	16
o Les FRBR et les noms de personnes	16
o Les FRBR et les noms de collectivités	17
o Les FRBR et les noms de contenus (vulgairement appelés « titres »)	18
• « Questions de classification »	19
o Les FRBR et les catégories de contenus et de supports (alias GMD)	19
• « Plural contre Continuatif »	19

¹ Le titre original anglais était : *Brave new FRBR world*. La référence shakespeariano-huxleyenne est donc devenue une référence à Brassens, parce qu'en France, comme chacun sait, « tout finit par des chansons ».

○ Les FRBR et les ressources continuatives _____	20
○ Les FRBR et les structures plurales _____	20
Concluduction _____	21

Introclusion

Cette introduction ne saurait être purement introductive. La présente contribution ne constitue qu'un point infime au sein de l'immense « ressource en continu » que représente l'histoire du catalogage depuis plusieurs siècles. L'introduire, c'est donc en même temps conclure les chapitres qui précèdent ; c'est ce sentiment de continuité, et de dépendance envers un passé, qui m'a fait forger cet étrange terme d'« introclusion ». Les orateurs précédents vous ont parlé des Principes de Paris et des ISBD ; je voudrais à présent aborder le modèle FRBR : vous dire ce qu'il est, et ce qu'il n'est *pas* ; ce qu'il fait, et ce qu'il ne fait *pas* ; et quel rapport il entretient avec les principaux sujets qui nous intéressent au cours de cette conférence.

Ce que sont les FRBR

- **un modèle élaboré pour l'IFLA**

Les FRBR² sont le produit d'une étude sur les *fonctionnalités requises³ des notices bibliographiques* menée entre 1992 et 1997 par un groupe d'experts et de consultants en réponse à l'une des 9 résolutions adoptées en 1990 lors du Séminaire de Stockholm sur les notices bibliographiques. Cette étude, dont le but était « d'élaborer un *cadre conceptuel* permettant de comprendre clairement, sous une forme précisément exprimée et dans un langage qui soit parlant pour tout le monde, l'essence même de *ce sur quoi la notice bibliographique est censée renseigner*, et l'essence même de ce que nous attendons de la notice en termes *d'adéquation aux besoins des utilisateurs* »⁴, fut approuvée par le Comité permanent de la Section de l'IFLA consacrée au catalogage (Section aujourd'hui simplement appelée Section de catalogage de l'IFLA — sans que ce changement de nom en fasse une nouvelle Collectivité) le 5 septembre 1997.

² IFLA Study Group on the functional requirements for bibliographic records. *Functional requirements for bibliographic records: final report* [texte imprimé]. Munich : K. G. Saur, 1998. Également disponible en ligne sur World Wide Web : <<http://www.ifla.org/VII/s13/frbr/frbr.pdf>>, ou : <<http://www.ifla.org/VII/s13/frbr/frbr.htm>>. Traduction française disponible à l'adresse <<http://www.bnf.fr/pages/infopro/outibib/rtf/FRBR.rtf>>.

³ La traduction consacrée est désormais : « spécifications fonctionnelles », bien que cette expression ait en fait un sens légèrement plus restreint et plus matériel (déjà de l'ordre de l'implémentation et de la programmation) que « *functional requirements* ».

⁴ *FRBR Final Report*, p. 2 ; c'est moi qui souligne.

- **un modèle Entité-Relation**

Les FRBR sont un modèle entité-relation, qui définit un certain nombre de classes génériques (« entités ») de choses jugées pertinentes dans le contexte spécifique d'un catalogue de bibliothèque, toute une série de caractéristiques (« attributs ») associées à chacune de ces classes génériques, et les relations qui peuvent exister entre les instances de ces diverses classes.

Au cœur même des FRBR on trouve un groupe de 4 entités associées aux documents eux-mêmes (l'objet même du catalogage), du support jusqu'au contenu. Ces 4 entités mettent en lumière les 4 significations distinctes que peut revêtir un mot aussi banal dans le langage courant que le simple mot « livre » :

— quand nous disons « livre », ce que nous avons en tête peut être un objet spécifique, purement matériel, composé de papier et d'une reliure (et qui peut le cas échéant faire office de cale sous un pied de table) ; les FRBR appellent cela : un « Item » ;

— quand nous disons « livre », nous pouvons également penser à une « publication », comme lorsque nous allons chez notre libraire et que nous lui demandons une publication identifiée par tel ISBN : l'exemplaire spécifique nous importe peu, du moment qu'il appartient bien à la classe générique voulue et qu'il est bien complet de toutes ses pages ; les FRBR appellent cela : une « Manifestation » ;

— quand nous disons « livre », comme dans : « Qui a écrit ce livre ? », nous pouvons penser à un texte donné, le *contenu* intellectuel d'une publication ; les FRBR appellent cela : une « Expression » ;

— enfin, quand nous disons « livre », nous pouvons avoir en tête un niveau d'abstraction encore plus élevé, le contenu conceptuel qui sous-tend l'ensemble de ses versions linguistiques, qu'il s'agisse du texte original ou d'une traduction ; la « chose » qu'un auteur peut reconnaître comme étant sa création propre, même dans une traduction japonaise alors qu'il ne parle pas un mot de japonais et ne saurait être tenu pour responsable du *texte* japonais ; les FRBR appellent cela : une « Œuvre »⁵.

C'est uniquement à des fins de simplification que j'emploie ici le terme de « livre », à entendre dans un sens paradigmatique : les FRBR sont conçus pour modéliser toute sorte de document que l'on peut trouver en bibliothèque : musique, cartes, gravures, ressources électroniques...

Un deuxième groupe d'entités comprend les deux types d'acteurs qui peuvent être impliqués dans le processus de création d'un document : Personne et Collectivité.

Un troisième groupe d'entités, reflétant les *sujets* d'une Œuvre, réunit les deux précédents, plus 4 entités qui ne peuvent servir qu'à exprimer le sujet d'une œuvre : Concept, Objet, Événement et Lieu.

⁵ Pour un examen approfondi de la notion d'« Œuvre », voir SMIRAGLIA, Richard P. *The nature of "a work": implications for the organization of knowledge*. Lanham, Md.: Scarecrow Press, 2001. ISBN: 0-8108-4037-5.

- **un modèle de référence**

Les FRBR sont un modèle de référence. Les termes mêmes cités ci-dessus du *Rapport final sur les FRBR* et que j'ai soulignés l'expriment sans ambages : il ne s'agit que d'un *cadre conceptuel visant à une certaine intercompréhension*. Cela nous permet d'avoir une même structure à l'esprit et de nous référer aux mêmes concepts avec les mêmes noms. Cela nous permet de comparer des données qui peuvent ne pas être structurées de la même façon, en tout (Dublin Core / ISBD, catalogues antérieurs aux ISBD / catalogues obéissant aux ISBD, documentation muséographique / documentation bibliographique, etc.) ou en partie (zones de longueur fixe dans divers formats MARC, descriptions reposant sur les ISBD mais affectées par les différences nationales entre règles de catalogage, etc.).

Ce que les FRBR ne sont pas

- **un modèle de données**

Peut-on qualifier les FRBR de « modèle de données » ? Il semble que les attributs qui y sont définis pour chaque entité soient dans bien des cas trop génériques pour permettre d'implémenter le modèle tel qu'il se présente, sans avoir à l'affiner davantage. Par exemple, les *titres* peuvent être de diverses natures ; les FRBR définissent un attribut Titre pour chacune des 3 entités Œuvre, Expression et Manifestation, mais cette catégorisation de la « notion de titre » ne suffit pas à couvrir la typologie de titres dont nous avons effectivement besoin et dont nous nous servons actuellement : il faudrait ajouter cette typologie à chaque niveau, en l'affinant même peut-être encore davantage (par exemple, le modèle XOBIS⁶, élaboré par la Lane Medical Library à Stanford, sans aucun lien avec les FRBR, établit au niveau équivalent à celui de Manifestation une distinction entre le titre propre transcrit tel quel de la page de titre à des fins d'information et d'identification, et le titre propre corrigé à des fins d'indexation, tandis que les pratiques courantes mélangent ces deux aspects en entre-lardant les éléments réellement recueillis sur le document d'interpolations et d'ajouts tels que « sic » ou « i.e. », semant la panique dans les index).

- **un ISBD**

Peut-on qualifier les FRBR d'« ISBD d'un nouveau genre » ? Non, *grosso modo* pour les mêmes raisons : les FRBR ne disent pas *comment* structurer les éléments de données ni *comment* les afficher de manière à ce que la structure en soit comprise rien qu'à la lecture de la description ; les FRBR fournissent un cadre intellectuel pour une

⁶ MILLER, Dick R., & CLARKE, Kevin S. *XOBIS: the XML Organic Bibliographic Information Schema* [en ligne]. Stanford, Calif.: Lane Medical Library, Apr.-Sept. 2002 [réf. du 20 avril 2003]. Disponible sur Internet : <<http://laneweb.stanford.edu:2380/wiki/medlane/schema>>.

typologisation des éléments de données et pour en montrer les interrelations de notice à notice (par exemple, 4 instances de Manifestation peuvent matérialiser seulement 2 instances d'Expression qui réalisent une seule instance d'œuvre : analyse dont ne rendent nullement compte les ISBD mais qui est fondamentale dans l'organisation du savoir et dans la définition de moyens rationnels d'afficher les résultats d'une recherche dans nos catalogues). En réalité, les FRBR ont une étendue plus large et atteignent un niveau plus élevé dans l'abstraction analytique que les ISBD ; c'est pourquoi je soutiendrais volontiers que la terminologie FRBR ne devrait *pas* être purement et simplement incorporée telle quelle aux ISBD et aux règles de catalogage, mais que les ISBD et les règles de catalogage devraient conserver leur terminologie propre et donner des définitions exactes qui montrent comment chaque terme de cette terminologie propre peut être relié conceptuellement à la terminologie FRBR. Dans la mesure où chaque terminologie serait forcément d'étendue plus restreinte que la terminologie FRBR, chaque terme pourrait en être considéré comme une sous-classe d'une classe déterminée du modèle FRBR, reliée à elle par une relation de type « EstUne » ; peut-être au bout du compte parviendrait-on ainsi à élaborer une « ontologie de terminologies » qui jouerait un rôle important dans la mise en conformité de nos catalogues avec la « Terre Promise » du « Web sémantique », entreprise qui dorénavant devrait constituer notre but ultime.

Bien que les FRBR ne soient *pas* un ISBD, ils pourraient néanmoins être utilisés pour remplacer les ISBD actuels par des paradigmes entièrement nouveaux, où les *points d'accès* et les *déclarations descriptives* ne seraient pas aussi radicalement séparés qu'ils le sont aujourd'hui, situation qui reflète plutôt l'état de l'art de la technique bibliothéconomique au temps des catalogues sur fiches que des engagements ontologiques⁷ intellectuellement valides.

- **un modèle « event-aware »**

Contrairement à d'autres modèles dans le domaine de l'information culturelle, tels que le CRM de l'ICOM CIDOC⁸ ou le modèle ABC du Projet Harmony⁹, les FRBR ne cherchent *pas* à rendre compte *explicitement* des aspects temporels, comme les changements au cours du temps, bien que Michael Heaney ait émis l'idée, dans son article "Time is of the essence"¹⁰, que c'était une question importante. Le CRM modélise les *événements* qui surviennent au cours de la durée de vie d'un document, ABC

⁷ *Ontological commitments.*

⁸ <<http://cidoc.ics.forth.gr/index.html>>.

⁹ LAGOZE, Carl, & HUNTER, Jane. The ABC ontology and model. Dans : *Journal of digital information* [en ligne]. 2001-11-06, vol. 2, n° 2 [réf. du 8 janvier 2002]. Disponible sur World Wide Web : <<http://jodi.ecs.soton.ac.uk/Articles/v02/i02/Lagoze/>> (abstract) & <<http://jodi.ecs.soton.ac.uk/Articles/v02/i02/Lagoze/lagoze-final.pdf>> (texte intégral).

¹⁰ HEANEY, Michael. *Time is of the essence: some thoughts occasioned by the papers contributed to the International Conference on the Principles and Future Development of AACR* [en ligne]. Oxford: Bodleian Library, 1997 [réf. du 9 mars 2000]. Disponible sur World Wide Web : <<http://www.bodley.ox.ac.uk/users/mh/time978a.htm>>.

modélise les *états* qui perdurent entre deux changements¹¹ : ce sont là deux perspectives différentes mais qui débouchent l'une et l'autre sur des descriptions dynamiques qui rendent compte de faits intuitifs dont chacun d'entre nous peut faire l'expérience dans la vie courante. Les FRBR, fidèles en cela aux pratiques bibliothéconomiques passées et actuelles, ne prend en considération que des aperçus ponctuels, isolés de tout contexte, d'objets censés ne pas bouger au cours du temps. C'est là certainement la raison pour laquelle les ressources en continu et les ressources électroniques en ligne « volatiles »¹² semblent être un défi si insurmontable pour les bibliothécaires. Le Projet AustLit Gateway¹³ — dont je parlerai plus en détail tout à l'heure — a ressenti le besoin d'ajouter un niveau Événement entre le Groupe 1 et le Groupe 2 d'entités FRBR, c'est-à-dire entre les objets que nous décrivons et les acteurs qui ont pris part à un moment ou un autre à la production de ces objets et à leur évolution ultérieure¹⁴.

Historique et réalisations

L'histoire du modèle FRBR depuis son approbation par la Section de Catalogage de l'IFLA peut se voir comme celle d'une source d'inspiration, par delà même le seul secteur des bibliothèques ; d'un ensemble de tentatives d'implémentation ; et d'un impact direct sur les ISBD et les codes de catalogage. En outre, cette histoire n'est pas encore achevée, et la recherche sur les FRBR est toujours à l'ordre du jour.

- **source d'inspiration**

À ce jour, un certain nombre de modèles conceptuels ont été influencés par les FRBR. Je n'en citerai que deux pour le moment.

- **<indecs>**

À notre propre étonnement, la communauté du commerce en ligne a contre toute attente manifesté un certain intérêt pour le modèle de l'IFLA, bien qu'il ait été conçu au départ pour les besoins des bibliothèques, et a emprunté quelques traits des

¹¹ DOERR, Martin; HUNTER, Jane; LAGOZE, Carl. *Towards a core ontology for information integration* [en ligne]. [S. l.] : [s. n.], [2002 ; article soumis au JoDI, octobre 2002] [réf. du 19 décembre 2002]. Disponible sur World Wide Web : <http://www.cs.cornell.edu/lagoze/papers/Core_Ontology.pdf>.

¹² J'aurais tendance à affirmer qu'il n'y a virtuellement aucune différence conceptuelle entre un manuscrit du 9e siècle et un site Web ; l'un comme l'autre subissent des modifications au cours du temps, dans la forme et le contenu. Mais ce serait là le sujet d'un autre article...

¹³ <www.austlit.edu.au/>.

¹⁴ Pour les bénéfices potentiels d'une approche « event-aware » en catalogage, voir LAGOZE, Carl. Business unusual: how “event-awareness” may breathe life into the catalog?. Dans : *Conference on bibliographic control in the new millennium* [en ligne]. Washington: Library of Congress, October 19, 2000 [réf. du 28 décembre 2000]. Disponible sur Internet : <http://lcweb.loc.gov/catdir/bibcontrol/-lagoze_paper.html>.

FRBR pour son propre modèle, élaboré pour l'interopérabilité des données dans les systèmes de commerce en ligne (modèle <indec>¹⁵). Malheureusement, les développeurs du modèle <indec> n'ont sans doute pas lu le *Rapport final sur les FRBR* avec toute l'attention requise, et ont mal compris les deux entités Œuvre et Expression. Dans leur propre modèle, l'entité Abstraction, qu'ils supposent équivalente à celle d'Œuvre dans les FRBR, correspond en réalité à une sous-classe de l'entité Expression, que l'on pourrait appeler *Expression_sous_forme_notée*, tandis que *leur* Expression correspond en fait à la notion d'Interprétation, une autre sous-classe de l'entité Expression des FRBR. Il s'agit là d'une différence importante à garder présente à l'esprit, si nous souhaitons — et je pense qu'il est dans notre intérêt de le souhaiter — préserver une certaine interopérabilité entre la structure générale de nos catalogues et des sites Web commerciaux tels qu'Amazon, pour ne citer que le plus connu d'entre eux, ceci à nouveau dans la perspective du Web sémantique.

○ ABC

Le Projet Harmony¹⁶ — initiative soutenue par les USA, le Royaume-Uni et l'Australie — a également manifesté son intérêt pour le modèle FRBR en lui empruntant quelques entités pour son propre modèle ABC¹⁷. Le modèle ABC vise à l'intégration d'informations hétérogènes entre bibliothèques numériques multimédia, et à la définition d'un modèle conceptuel commun afin de faciliter l'interopérabilité entre vocabulaires de métadonnées. Il semble que la distinction établie par les FRBR entre Œuvre et Expression ait été jugée trop subtile — peut-être trop oiseuse ? — pour être conservée dans ABC. Œuvre et Expression y sont écrasées en une seule classe Œuvre, laquelle est à son tour subsumée dans la classe Abstraction, avec les Concepts.

• implémentation

Dans le domaine de l'implémentation des FRBR, il y a à vrai dire plus de projets que de réalisations effectives, mais les projets sont aussi intéressants à mentionner que les réalisations. Cependant, que signifie au juste l'expression « implémenter les FRBR » ? Je viens de dire à l'instant que les FRBR n'étaient *pas* un modèle de données, comment pourraient-ils donc être « implémentés » ? Au mieux, en concevant un modèle de données intermédiaire, fondé sur les FRBR ; au pire, en *prenant* les FRBR pour un modèle de données ; dans tous les cas de figure, en « mappant » soit un format existant vers les FRBR, soit les FRBR vers un nouveau format.

¹⁵ RUST, Godfrey, & BIDE, Mark. *The INDEC metadata framework: principles, model and data dictionary* [en ligne]. [S. l.]: MUZE, Inc., EDITEUR: June 2000 [réf. du 23 novembre 2000]. Disponible sur World Wide Web: <<http://www.indec.org/pdf/schema.pdf>>.

¹⁶ <<http://metadata.net/harmony/>>.

¹⁷ HARMONY PROJECT. *ABC Harmony data model version 2* [en ligne]. [S. l.]: [s. n.], 2001-06-18 [réf. du 6 juillet 2001]. Disponible sur World Wide Web: <<http://www.metadata.net/harmony/ABC-V2.htm>>.

○ AustLit Gateway

AustLit Gateway fut la première base de données à présenter un exemple d'implémentation complète des FRBR¹⁸. Il s'agit d'une expérience atypique, en ce qu'elle concerne un corpus exclusivement littéraire de textes australiens, et en ce qu'elle résulte de la fusion d'un certain nombre de lots de données variés et hétérogènes, dont certains n'obéissaient *pas* aux ISBD. Ce n'est pas un catalogue, mais plutôt une base de données visant à fournir aux chercheurs et aux étudiants autant d'informations que possible au sujet des écrivains australiens et des œuvres littéraires australiennes. En tant que telle, elle est centrée sur la notion d'œuvre et affiche toutes les expressions et toutes les manifestations de chaque œuvre sur une seule page Web, au lieu de présenter aux utilisateurs des listes de notices bibliographiques distinctes, comme nous avons coutume de faire dans nos catalogues. L'équipe d'AustLit a élaboré un modèle de données fondé sur les FRBR et sur les topic maps¹⁹; j'ai déjà indiqué que le modèle de données d'AustLit ajoute une entité Événement intermédiaire entre le Groupe 1 et le Groupe 2 d'entités des FRBR. Il ajoute en outre une entité « Super-Œuvre ». Le format d'AustLit repose sur XML. La base de données exclut tout document de type « non-livre ».

Malgré toutes ces différences entre les préoccupations d'AustLit Gateway et les nôtres, il s'agit là d'un exemple très intéressant pour nous, qui montre qu'il est possible de construire une alternative aux ISBD sur la base des FRBR.

○ Virtua

VTLS Inc. a sorti en 2002 la version 41.0 du système de gestion bibliothéconomique Virtua²⁰. Pour la toute première fois, un fournisseur de logiciels donnait aux

¹⁸ AYRES, Marie-Louise; KILNER, Kerry; FITCH, Kent; SCARVELL, Annette. Report on the successful AustLit: Australian Literature Gateway implementation of the FRBR and INDECS event models, and implications for other FRBR implementations. Dans : *68th IFLA General Conference and Council, August 18th-24th, Glasgow, Scotland* [en ligne]. The Hague: International Federation of Library Associations and Institutions, 2002 [réf. du 16 juillet 2002]. Disponible sur World Wide Web : <<http://www.ifla.org/IV/ifla68/papers/054-133e.pdf>>.

¹⁹ FITCH, Kent. Taking RDF and Topic Maps seriously: what happens when you drink the Kool Aid. Dans : *AusWeb 2002, the Eighth Australian World Wide Web Conference, held in Twin Waters Resort, Sunshine Coast, Queensland from July 6-10, 2002* [en ligne]. [S. l.]: [Norsearch Conference Services], [2002] [réf. du 17 juillet 2002]. Disponible sur Internet: <<http://ausweb.scu.edu.au/aw02/papers/-refereed/fitch2/index.html>>. Se compose de : l'article entier, <<http://ausweb.scu.edu.au/aw02/papers/refereed/fitch2/paper.html>>; et la présentation, <<http://www.austlit.edu.au:7777/presentations/ausweb02/koolaid/presentation.html>>.

²⁰ CHACHRA, Krishna. *VTLS Inc. announces FRBR implementation* [en ligne]. Blacksburg, Virginia: VTLS Inc., June 14, 2002 [réf. du 16 juillet 2002]. Disponible sur World Wide Web : <<http://www.vtls.com/Corporate/Releases/2002/20020514b.shtml>>.

CHACHRA, Vinod. *Life after 40: Virtua and FRBR* [en ligne]. Roanoke, Virginia: VTLS Inc., April 19, 2002 [réf. du 3 juin 2002]. Disponible sur World Wide Web : <<http://www.vtls.com/Support/-usersgroups/2002/documents/frbr.ppt>>.

bibliothèques la possibilité de créer leur propre « catalogue FRBR ». Les notices MARC existantes peuvent être « éclatées » selon les 4 niveaux du Groupe 1 d'entités des FRBR, et tout catalogueur peut faire le choix de rendre compte d'une famille bibliographique plutôt que de documents isolés, grâce à la structure des FRBR. Virtua permet à des « notices toutes plates » et à des « notices FRBR » de coexister dans la même base. Le schéma suivi lorsque l'on « éclate » des notices repose sur le mapping de MARC21 vers les FRBR proposé par Tom Delsey²¹. Toutefois, le paradigme de catalogue repose toujours sur les ISBD — la « notice de niveau Manifestation » n'est pas sensiblement différente de n'importe quelle notice « traditionnelle » fondée sur les ISBD —, et le format de catalogage demeure fondamentalement un format MARC, même si ce format MARC est stocké encapsulé en XML au sein du système, sans que les catalogueurs en aient conscience.

Tant dans AustLit Gateway que dans le système Virtua, il y a un gros problème : lorsque la recherche porte sur un auteur « secondaire », tel qu'un traducteur — un auteur responsable d'une expression, non d'une œuvre — on obtient comme résultat l'ensemble de la pyramide surmontée d'une œuvre, à charge pour l'utilisateur d'aller fouiller dans cette pyramide pour trouver où diable peut se cacher le traducteur qui l'intéresse : ce n'est certes pas le genre d'« avancée » que nous attendions de la part des FRBR.

○ OCLC et RLG

Deux bases de données aussi énormes que WorldCat (OCLC) et le Catalogue collectif en ligne de RLG (catalogue collectif qui va être renommé RedLightGreen) sont en train d'évaluer leur potentiel de « FeRBeRisation ». L'une et l'autre visent à épargner à leurs utilisateurs des déferlements anarchiques de « notices de manifestation » comme les codes de catalogage actuels nous imposent d'en créer.

L'équipe de recherche de l'OCLC²² est cependant parvenue à la conclusion²³ que le niveau Expression n'est pour ainsi dire pas reflété dans les notices bibliographiques existantes, et les membres n'en ont retenu que l'attribut « langue » comme discriminant entre diverses expressions de la même œuvre. Pour cette raison même,

²¹ DELSEY, Tom. *Functional analysis of the MARC 21 bibliographic and holdings formats* [en ligne]. Washington: Library of Congress, January 4, 2002 [réf. du 6 février 2002]. Disponible sur World Wide Web : <<http://www.loc.gov/marc/marc-functional-analysis/home.html>>.

²² OCLC. *OCLC research activities and IFLA's Functional requirements for bibliographic records* [en ligne]. Dublin, Ohio: OCLC, cop. 2002 [réf. du 16 juillet 2002]. Disponible sur World Wide Web : <<http://www.oclc.org/research/projects/frbr/index.shtm>>.

Avec des liens vers 4 projets de l'OCLC : *Case study: the FRBRization of Humphry Clinker* <<http://www.oclc.org/research/projects/frbr/clinker/index.shtm>>, *Extending the case of Clinker* <http://www.oclc.org/research/projects/frbr/2_works.shtm>, *Algorithm development and testing* <http://www.oclc.org/research/projects/frbr/3_algorithm.shtm>, *Fiction Finder* <http://www.oclc.org/research/projects/frbr/4_fictfinder.shtm> [réf. du 31 décembre 2002].

²³ HICKEY, Thomas B., O'NEILL, Edward T., & TOVES, Jenny. Experiments with the IFLA Functional Requirements for Bibliographic Records (FRBR). Dans : *D-Lib Magazine* [en ligne]. September 2002, vol. 8, n° 9 [réf. du 19 septembre 2002]. Disponible sur Internet : <<http://www.dlib.org/dlib/september02/hickey/09hickey.html>>. ISSN 1082-9873.

OCLC ne ressent guère le besoin d'une structure spécifique de titres uniformes pour les expressions, en dehors d'un qualificatif ou élément additionnel de langue.

RLG compte « réduire les 4 niveaux des FRBR à simplement deux, en affichant une œuvre et les diverses manifestations de cette œuvre »²⁴. Partant, on peut aisément en inférer que les titres uniformes d'expressions ne représentent pas non plus un besoin urgentissime aux yeux de RLG. Le Projet RedLightGreen a peut-être pour but de « révolutionner le catalogue », il ne semble pas — si passionnant et novateur soit-il — viser à révolutionner le catalogue. Je suis cependant convaincu que les FRBR ont en germe la possibilité de révolutionner le catalogue *et* le catalogage.

- **impact sur la révision des règles de catalogage**

- **révision des ISBD**

Le processus de révision des ISBD sur la base des FRBR a déjà commencé²⁵. On s'est tout d'abord concentré sur les chapitres 6 and 7 du *Rapport final sur les FRBR*, en rendant facultatifs tous les éléments de données qui avaient le taux de pertinence le plus bas par rapport aux quatre tâches utilisateurs définies dans le modèle : trouver, identifier, choisir et obtenir. Les éléments qualifiés de *facultatifs* ne sont bien sûr pas *interdits*. Telle Agence bibliographique nationale pourra choisir de les maintenir dans ses notices bibliographiques nationales minimales, et d'exprimer ce choix dans son code de catalogage national, tandis que telle autre pourra choisir de rejeter définitivement tout ce qui est déclaré facultatif. De sorte qu'il se peut fort bien que les ISBD révisés contribuent à rendre les codes de catalogage nationaux de plus en plus éloignés les uns des autres au fil du temps.

La tendance actuelle (en date d'avril 2003) dans le processus de révision des ISBD est à une FerBeRisation drastique de la terminologie. Comme je l'ai déjà dit plus haut, je ne suis pas persuadé que ce soit une réponse appropriée aux défis auxquels nous sommes confrontés. À mon avis — mais on peut bien évidemment ne pas être d'accord — la terminologie ISBD devrait certes être en relation avec la terminologie FRBR, mais ne devrait pas être intégralement transplantée telle quelle de cette dernière, qui est plus abstraite et plus large.

- **révision des AACR**

²⁴ RESEARCH LIBRARIES GROUP (RLG). Revolutionizing the catalog: RLG's RedLightGreen Project [en ligne]. [S. l.]: RLG, last update 15 January 2003 [réf. du 20 avril 2003]. Disponible sur World Wide Web : <<http://www.rlg.org/redlightgreen/>>.

²⁵ BYRUM, John D. The birth and re-birth of the ISBDs: process and procedures for creating and revising the International Standard Bibliographic Descriptions. Dans : *66th IFLA Council and General Conference, Jerusalem, Israel, 13-18 August [2000]* [en ligne]. [S. l.]: IFLA, 2000 [réf. du 2 novembre 2000]. Disponible sur World Wide Web : <<http://www.ifla.org/IV/ifla66/papers/118-164e.htm>>.

Il a été décidé d'intégrer la terminologie FRBR dans les AACR, et plusieurs institutions telles que le JSC, le CC:DA ou l'ALA ont joué un grand rôle dans ce processus. Il y a eu des débats longs et mouvementés²⁶ pour déterminer si ce que les AACR appellent le « document décrit »²⁷ était parfaitement équivalent ou non à ce que les FRBR appellent une « manifestation », et si un remplacement systématique de « document » par « manifestation » à chaque occurrence du terme « document »²⁸ améliorerait sensiblement la logique globale du code. Le Joint Steering Committee poursuit ses investigations dans le domaine des titres uniformes de niveau œuvre et de niveau expression et de l'utilisation des concepts FRBR pour clarifier ce que devrait être le GMD (indication générale du type de document).

○ révision des RICA

Les règles de catalogage nationales italiennes, les RICA, sont en cours de révision depuis 1997, et les FRBR ont été retenues comme cadre général de réflexion à cette fin²⁹. La Commission permanente de révision des RICA propose, entre autres, une structure de titre uniforme pour les expressions, qui pourrait avoir la tournure suivante :

[Titre de l'Œuvre] [type de version] [langue] [responsable de la version] [date]

Cette proposition pourrait constituer la base de plus amples débats.

• en cours

○ FRANAR

En fait, la fabuleuse épopée des FRBR n'est pas encore achevée. Les FRBR ne couvraient que le contenu des notices *bibliographiques* (par opposition aux notices d'autorité), et les points d'accès à icelles (même les points d'accès construits « hérités » des notices d'autorité). Aussi ce modèle ne peut-il prétendre couvrir la totalité de l'« univers bibliographique ». Il y manque un volet correspondant aux notices d'autorité. C'est pourquoi le Groupe de Travail FRANAR a été créé en 1999 sous

²⁶ Voir par exemple : <<http://www.libraries.psu.edu/iasweb/personal/jca/ccda/frbr3.pdf>>, <<http://www.libraries.psu.edu/iasweb/personal/jca/ccda/frbr2.doc>>, <<http://www.libraries.psu.edu/iasweb/personal/jca/ccda/tf-frbr1.html>>, etc.

²⁷ *The item being described.*

²⁸ *Item.*

²⁹ PINEDO, Isa de; PETRUCCIANI, Alberto. FRBR and revision of cataloguing rules. Dans : *Semantic Web and Libraries, 26 Library Systems Seminar, Rome, 17-19 April 2002* / European Library Automation Group (ELAG) [en ligne]. Roma: Biblioteca nazionale centrale di Roma, [2002] [réf. du 16 juillet 2002]. Disponible sur World Wide Web : <<http://www.ifnet.it/elag2002/papers/pap5.html>> (texte) ; <http://www.ifnet.it/elag2002/ws_paper/ws6.ppt> (présentation PowerPoint).

l'égide conjointe de la Division du Contrôle bibliographique de l'IFLA et du Programme MARC international (feu l'UBCIM). Le premier des trois points fondateurs du Groupe FRANAR était « de définir les requis fonctionnels des notices d'autorité, dans la continuité des travaux commencés par les FRBR »³⁰. Tom Delsey a joué un rôle fondamental dans la conception du modèle FRANAR, comme ç'avait été le cas pour le modèle FRBR. Les entités « Personne » et « Collectivité », qui n'étaient représentées dans les FRBR que par une simple vedette, sont à présent complètement modélisées ; en outre, Tom Delsey a défini un niveau intermédiaire, « Identité bibliographique », entre les personnes et les collectivités du monde réel et les vedettes que nous trouvons dans notre univers bibliographique, si particulier. J'en parlerai un peu plus en détail tout à l'heure.

○ Groupe de travail de l'IFLA sur les FRBR

La Section de catalogage de l'IFLA (anciennement dénommée Section de l'IFLA consacrée au catalogage) s'est dotée en 2002 d'un Groupe de travail consacré aux questions relatives aux FRBR. L'une des actions programmées sur l'année 2002-2003 était de « fournir des exemples destinés à clarifier la notion d'Expression »³¹, ressentie comme l'une des plus délicates du modèle. Ce Groupe de travail a son propre site Web³², hébergé par IFLANET. Toute personne s'intéressant aux débats autour des FRBR est la bienvenue sur la liste de discussion (frbr@bnf.fr) qui a été créée pour les membres de ce Groupe (mais pas exclusivement pour eux). À ce jour (avril 2003), cette liste de discussion compte environ 200 abonnés, de plus de 30 pays.

Y a-t-il des problèmes que les FRBR laissent sans solution ?

En dépit de ce succès — ou du moins de cette marque d'intérêt — on peut se demander si les FRBR nous permettent d'aborder tous les défis que nous lançent nos catalogues. Je prendrai simplement deux exemples.

- **tout « contenu » est-il une « œuvreexpression » ?**

Je ne suis pas absolument persuadé que les FRBR suffisent à résoudre le problème, souvent débattu, de la relation entre « support » et « contenu »³³. L'œuvre est

³⁰ PATTON, Glenn E. FRANAR: a conceptual model for authority data. Dans : *Authority control: definition and international experiences*: International Conference, Florence, Italy, February 10-12, 2003 [en ligne]. Firenze: Università degli studi di Firenze, 2003 [réf. du 14 avril 2003]. Disponible sur World Wide Web : <http://www.unifi.it/universita/biblioteche/ac/relazioni/patton_eng.pdf>.

³¹ Meeting Report #1, 2002-08-19/20, <<http://www.ifla.org/VII/s13/wgfrbr/report0802.rtf>>.

³² <http://www.ifla.org/VII/s13/wgfrbr/wgfrbr.htm>.

³³ HOWARTH, Lynne C. Content versus carrier. Dans : *International Conference on the Principles and Future Development of AACR, Toronto, Canada, October 23-25, 1997* [en ligne]. [S. l.]: [s. n.], 1997 [réf. du 6

définie dans les FRBR — et communément comprise ainsi — comme une création déterminée de l'esprit, et tous les exemples donnés dans le *Rapport final sur les FRBR* nous montrent des œuvres aux contours clairement délimités, dont l'importance dans l'histoire culturelle permet d'établir qu'il *s'agit indubitablement* d'œuvres. Il est également indubitable que chacune d'elles peut constituer un contenu, ou être incluse dans un contenu. Mais l'opposé est-il également vrai ? Tout « contenu » est-il une « Œuvre » ? — ou, pour dire les choses avec plus d'exactitude et de pragmatisme, tout contenu est-il la combinaison d'une Œuvre et d'une de toutes ses Expressions possibles, une « Œuvreexpression »³⁴ si je puis me permettre un néologisme aussi barbare ?

Je serais tenté de dire qu'il existe un niveau intermédiaire entre l'« Œuvreexpression » et la Manifestation, et que ce niveau intermédiaire pourrait s'appeler « Contenu Éditorial » ou « Contenu Global »³⁵. Le modèle FRANAR, tel que l'a conçu Tom Delsey, établit une distinction ontologique entre « Contenu » d'un côté et « Œuvre » et « Expression » de l'autre, l'œuvre et l'Expression étant « reconnues comme » Contenu, mais à mon avis cela n'est pas suffisant — ou bien peut-être faudrait-il juste que la relation porte un autre nom. Ce que j'entends par « Contenu Global », c'est l'ensemble du contenu d'une Manifestation, le plus bas niveau d'abstraction immédiatement au dessus de tout Item matériel appartenant à une Manifestation. Par exemple, il ne fait de doute pour personne qu'*Hamlet* soit une œuvre ; il ne fait de doute pour personne que *Macbeth* soit une œuvre ; mais la plupart des bibliothécaires rechigneraient grandement à considérer la juxtaposition *Hamlet + Macbeth* comme une œuvre ; et pourtant, imaginons qu'une manifestation donnée contienne des éditions critiques de *Hamlet* et de *Macbeth* par le même éditeur scientifique, avec un jeu de références de l'une à l'autre et une seule préface commune, et que l'association *Hamlet + Macbeth* soit également disponible sur une autre manifestation, numérique par exemple, sans aucune modification, et que les droits associés s'appliquent au tout sans distinction ? (Ce cas de figure se présente très fréquemment dans l'industrie phonographique). *Hamlet + Macbeth* aurait toutes les caractéristiques d'une œuvre, sans être considéré intellectuellement comme étant une œuvre. C'est la raison pour laquelle la norme ISTC³⁶ prévoit la possibilité d'attribuer ou non un ISTC, au gré des besoins (principe de « granularité fonctionnelle »), à *Hamlet + Macbeth*, et c'est également la raison pour laquelle il pourrait être utile de reconnaître le niveau de « Contenu Global » — pas forcément pour l'affichage dans nos catalogues, où cette notion pourrait être troublante pour les utilisateurs, mais au moins pour permettre une certaine interopérabilité avec les autres systèmes qui existent en dehors du monde des bibliothécaires.

Cela pourrait permettre aussi de clarifier le « problème des préfaces » (et le « problème des illustrations », etc.). Le statut des préfaces n'est pas très clair dans le *Rapport final sur les FRBR*. D'un point de vue intellectuel, on peut arguer qu'une pré-

avril 2000]. Disponible sur World Wide Web : <http://collection.nlc-bnc.ca/100/200/300/-jsc_aacr/content/rcarrier.pdf>.

³⁴ *Worxpression*.

³⁵ *Package Content*.

³⁶ Projet ISO 21047 visant à élaborer un Code normalisé international pour les textes. Pour plus d'information, voir <<http://www.nlc-bnc.ca/iso/tc46sc9/wg3.htm>>.

face est une œuvre en soi, mais dans les FRBR il semble qu'une préface ne soit qu'une partie d'une expression donnée de l'œuvre qu'elle introduit. Il semblerait plus exact de dire que la réunion de l'expression de l'œuvre principale et l'expression de la préface constitue un « Contenu Global » — c'est-à-dire, ni une nouvelle œuvre ni une simple expression de l'œuvre principale, mais une entité abstraite en relation avec cette dernière et qui pourrait à son tour être globalement disponible dans diverses versions linguistiques.

Chaque fois que nous créons une seule notice bibliographique avec plusieurs ISBN qualifiés parce qu'une publication « paraît sous plus d'un format », comme les ISBD et les règles de catalogage nous en laissent facultativement la latitude³⁷, la notice bibliographique qui en résulte reflète en réalité à la fois *une* instance de « Contenu Global » et *plusieurs* instances de la « Manifestation » des FRBR.

- **quel est le statut des ressources natives numériques et des ressources numérisées ?**

Le *Rapport final sur les FRBR* rend compte des ressources électroniques « natives », disponibles en tant que telles avant même leur entrée dans la bibliothèque et/ou le catalogue, mais n'aborde pas explicitement la question des exemplaires numérisés. Ce point est très semblable au traitement des microformes produites *par les bibliothèques elles-mêmes* à des fins de conservation. Les pratiques divergent d'institution à institution : pour ne prendre que deux exemples, la Bibliothèque du Congrès crée des notices bibliographiques distinctes pour la publication d'origine, une microforme, et une numérisation de cette publication d'origine (considérant implicitement et la microforme et la numérisation comme de nouvelles *manifestations*), tandis que la Bibliothèque nationale de France crée une seule notice bibliographique pour la publication d'origine et considère l'exemplaire original, la microforme et la numérisation comme autant d'exemplaires de la seule et même publication d'origine (considérant implicitement la microforme et la numérisation comme des instances de l'entité *Item*).

Autant que je sache, il n'existe pas de texte normatif reconnu au niveau international pour étayer l'une ou l'autre approche, et le modèle FRBR lui-même ne dit rien *d'explicite* sur le sujet (dans le *Rapport final sur les FRBR* 3.2.3, on trouve mention « d'exemplaires réalisés à partir d'un original à des fins... de conservation (par exemple, une photocopie sur papier permanent du tapuscrit original d'un auteur) » — l'exemple pourrait être étendu aux microformes et aux numérisations réalisées à des fins de conservation — ainsi que l'affirmation selon laquelle « des modifications dans le support physique (par exemple, le fait de passer du support papier au support microfilm) » définissent une nouvelle manifestation, mais il est seulement implicitement sous-entendu que cette approche vaut aussi lorsque le microfilm n'est pas publié ni mis à disposition du public en tant que tel, mais simplement réalisé par une bibliothèque pour ses propres besoins spécifiques).

³⁷ ISBD(M) 8.A; AACR2R 1.8B2 (“Optionally...”) & 1.8E1.

Ce point s'est avéré problématique pour d'autres modèles dérivés des FRBR et demeurés plus ou moins fidèles au modèle original de l'IFLA. Examinons-en simplement trois : le modèle de données Variations2 élaboré par l'Université d'Indiana (Bloomington) pour les bibliothèques numériques spécialisées en musique³⁸ ; le modèle SMART (Sinica Metadata Architecture and Research Task) élaboré par l'Academia Sinica de Taiwan à Taipei³⁹ ; et le Modèle de Référence pour les Objets de Bibliothèques Numériques de Stephen L. Abrams, en cours d'élaboration à l'Université de Harvard (Cambridge, MA)⁴⁰.

Dans le modèle de données Variations2, un objet numérisé dans une bibliothèque numérique n'est qu'un item de la manifestation à laquelle appartient l'objet d'origine (à l'instar d'une microforme à la Bibliothèque nationale de France).

Dans le modèle SMART, un objet numérisé est une nouvelle manifestation de l'œuvre et de l'expression matérialisées dans la manifestation d'origine (à l'instar d'une microforme à la Bibliothèque du Congrès).

Dans le modèle de référence de l'Université de Harvard, un master numérique d'archive est une nouvelle expression d'une œuvre graphique, et a une relation de type « substitut de »⁴¹ avec l'expression d'origine (qualifiée de : « analogique »).

Je serais donc tenté de dire, malgré ma réputation d'inconditionnel des FRBR, que si les FRBR rendent bien compte des ressources électroniques « natives », ce modèle ne convient pas aux bibliothèques numériques, *ni même pour la partie numérisée des fonds de nos bibliothèques « traditionnelles », dès lors que les exemplaires originaux coexistent avec leurs substituts numérisés*. Cela vient peut-être d'une manque de théorisation et de normalisation, en amont des FRBR, sur les substituts de documents (résultant du microfilmage ou de la numérisation).

De telles considérations peuvent paraître hors de saison dans le contexte du présent colloque, mais elles pourraient bien avoir un impact réel sur la question des « titres uniformes » qui doit constituer l'un de nos « Sujets principaux » de réflexion, et elles soulignent un urgent besoin de réévaluation de nos règles de catalogage sur la question des exemplaires de substitution, des microformes, et de la dichotomie « natif numérique » contre « numérisé ». Au delà, elles montrent combien le niveau Manifestation est *mal choisi* pour l'établissement de la notice bibliographique. J'ai bien conscience de faire figure d'hérétique, tant le dogme de la notice-

³⁸ DUNN, Jon W.; & NOTESS, Mark. Variations2: the Indiana University Digital Music Library Project. Dans : *Digital Library Federation Fall Forum, Seattle, WA, November 4-6, 2002* [en ligne]. [S. l.]: DLF, 2002 [réf. du 26 décembre 2002]. Disponible sur Internet : <<http://variations2.indiana.edu/html/dunn-notess-dlf2002/>>.

³⁹ LIN, Simon C.; CHEN, Ya-ning; CHEN, Shu-jiun; CHANG, Yi-ting; HU, Shai-lan. A metadata case study for the FRBR model based on Chinese painting and calligraphy at the National Palace Museum in Taipei. Dans : *Proceedings of the International Conference on Dublin Core and Metadata Applications 2001* [en ligne]. [S. l. – Tokyo?]: National Institute of Informatics [Japan], cop. 2001 [réf. du 5 février 2002]. Disponible sur World Wide Web : <<http://www.nii.ac.jp/dc2001/proceedings/product/paper-08.pdf>>. Également disponible sur : <<http://www.sinica.edu.tw/~metadata/bibliography/publish/dc9-2column5.pdf>> et sur : <http://dublincore.org/archives/2001/10/public_html/-proceedings/product/paper-08.pdf>.

⁴⁰ ABRAMS, Stephen. *A reference model for digital library objects* [on line]. [Cambridge, MA]: [Harvard University Library], 2002/July/16 [réf. du 5 novembre 2002]. Disponible sur Internet : <<http://hul.harvard.edu/~stephen/Model.doc>>.

⁴¹ *Surrogate*.

bibliographique-établie-au-niveau-Manifestation est profondément enraciné⁴². Il se pourrait bien, en fait, que ce soit la notion même de *notice bibliographique* qui soit à remettre en question — mais je ne m'avancerai pas plus avant sur une voie qui peut me mener jusqu'au bûcher⁴³.

Si nous considérons les objets numériques comme des expressions, comme dans le modèle de l'Université de Harvard, les recommandations que nous pourrions émettre quant à l'établissement de titres uniformes au niveau de l'expression devront les prendre en compte ; si nous les considérons comme des manifestations, comme dans le modèle SMART, les recommandations que nous pourrions émettre au sujet des citations de manifestations devront les prendre en compte ; et si nous les considérons comme des items, comme dans le modèle Variations2, cela devrait être explicité (et justifié) dans la documentation relative aux FRBR. Dans tous les cas de figure, notre choix aura également un impact sur la question des GMD.

Les FRBR et les 5 « Sujets Principaux » (qui se trouvent être 6...) du présent colloque

Demain et mercredi, vous serez invités à travailler sur les 5 « Sujets Principaux » qui ont été définis avant le colloque. En fait, il y en a 6, puisque la question des GMD et celle des titres uniformes ont été réunies sous un seul Sujet Principal. Ces 6 sujets peuvent être grossièrement classés sous 3 grandes rubriques : « Questions d'appellation », « Questions de classification », et « Plural contre Continuatif ». Jetons un rapide coup d'œil sur chacune de ces rubriques, à la lumière des FRBR.

- **« Questions d'appellation »**

- **Les FRBR et les noms de personnes**

Les attributs définis par les FRBR pour l'entité Personne établissent une distinction entre le « nom », les « dates », le « titre » et tout « autre qualificatif » d'une personne ; en fait, il s'agit là de tous les éléments constitutifs de la vedette nom de personne dans une notice bibliographique, et il aurait sans doute été suffisant, pour les besoins spécifiques des FRBR, de définir un seul attribut : « vedette ». Le modèle

⁴² JONSSON, Gunilla. The basis for a record in major cataloguing codes and the relation to FRBR. Dans : *68th IFLA General Conference and Council, August 18th-24th, Glasgow, Scotland* [en ligne]. The Hague: International Federation of Library Associations and Institutions, 2002 [réf. du 16 juillet 2002]. Disponible sur World Wide Web : <<http://www.ifla.org/IV/ifla68/papers/052-133e.pdf>>.

⁴³ Je suis convaincu que des formats émergents tels que XML pourraient nous permettre de nous libérer du « paradigme de la notice bibliographique » qui s'avère aujourd'hui être un tel handicap et un tel fardeau, après avoir rendu de si grands services pendant des siècles. La question des « variations de format » ne peut être résolue qu'au prix du sacrifice des « notices bibliographiques » telles que nous les connaissons. Ce n'est pas là le moindre des défis de l'Ère de l'Information Électronique.

FRANAR aurait eu pour rôle de disséquer les composants de cet attribut « vedette ». Le modèle FRANAR résout également des problèmes que n'abordaient pas les FRBR (parce qu'ils en outrepassaient le domaine d'application, non par omission) : Une instance de l'entité Personne est-elle censée être une véritable personne dans le monde réel, ou bien « quelque chose » d'autre, et quoi ? Je veux dire : Une personne réelle peut-elle être représentée par deux instances de l'entité Personne ; inversement, deux personnes réelles peuvent-elles être représentées dans l'univers du catalogue par une seule et unique instance de l'entité Personne ? Le modèle FRANAR, s'appuyant sur les AACR2, définit la notion d'*identité bibliographique*⁴⁴ : l'entité Personne ne reflète pas une véritable personne du monde réel, mais cet intermédiaire entre le monde réel et l'univers du catalogue, l'identité bibliographique. Une personne réelle peut disposer de plusieurs identités bibliographiques (comme dans le cas des pseudonymes), et plusieurs personnes distinctes peuvent se fondre en une seule identité bibliographique (comme dans le cas des familles et groupes familiaux et des pseudonymes collectifs, mais aussi dans le cas des homonymes non élucidés).

Dans la plupart des cas nous nous efforçons d'avoir la « maîtrise » des identités bibliographiques, c'est-à-dire que nous nous efforçons d'être pleinement conscients des cas où des identités bibliographiques distinctes correspondent à une seule personne du monde réel (auquel cas nous souhaitons établir des liens entre ces identités bibliographiques), et des cas où une seule et même identité bibliographique correspond à des personnes distinctes. Les familles et les pseudonymes collectifs *peuvent* être sous notre maîtrise ; les homonymes non élucidés se retrouvent agglomérés et ne peuvent plus être distingués les uns des autres. La question est alors : Jusqu'à quel point cette absence de maîtrise est-elle tolérable ? Peut-on d'ailleurs la tolérer ? A-t-elle un impact appréciable sur la facilité d'utilisation de nos catalogues ? Les utilisateurs s'en plaignent-ils ?

○ Les FRBR et les noms de collectivités

Il s'agit en grande partie du même problème. Les attributs définis par les FRBR pour l'entité Collectivité auraient pu être remplacés, pour les besoins spécifiques des FRBR, par le seul attribut « vedette » ; c'est le rôle du modèle FRANAR que de définir ce qui constitue une vedette nom de collectivité. Là encore, l'entité Collectivité ne correspond pas à une vraie collectivité du monde réel, mais bien plutôt à la notion d'« identité bibliographique » telle qu'elle est définie dans FRANAR. Tout changement de nom reflète-t-il une transformation d'une collectivité en une autre collectivité ? (*cf.* Section consacrée au catalogage // Section de catalogage). Tout changement de nom devrait-il déboucher sur la définition d'une nouvelle identité bibliographique, ou bien tous les changements de noms devraient-ils figurer comme formes de renvoi pour la même identité bibliographique ? Qu'en est-il des fusions et des scissions ?

⁴⁴ PATTON, Glenn. *Op. cit.*

○ **Les FRBR et les noms de contenus (vulgairement appelés « titres »)**

Un attribut Titre est défini dans les FRBR à trois niveaux : Œuvre, Expression, Manifestation. L'Annexe A du *Rapport final sur les FRBR* dit explicitement que le titre d'une œuvre peut être soit un titre uniforme soit un titre propre ; qu'il n'existe à l'heure actuelle aucune prescription quant à un titre d'expression ; et que le titre d'une manifestation peut être indifféremment le titre propre, un titre parallèle, une variante de titre, un titre translittéré (tous ces titres étant des titres *transcrits*), ou bien encore un titre-clé (qui est en réalité un titre *créé* de toutes pièces par les catalogueurs, et qui fonctionne à la fois comme un titre uniforme et comme une forme de citation).

En fait, quelques autres attributs définis pour l'entité Œuvre n'existent que dans les titres uniformes d'œuvres et n'ont pas d'autre intérêt pour la notice bibliographique ; une fois encore, dans le contexte propre des FRBR, je pense qu'il aurait mieux valu se contenter de définir un attribut « vedette » et passer la main au modèle FRANAR pour la suite de l'analyse. Ces attributs sont : « forme », « date », « autre caractéristique distinctive », « distribution d'exécution », « références numériques » et « tonalité ». Dans les FRBR, l'auteur de l'œuvre n'est traité que par le biais d'une relation ; cette approche entre en contradiction avec la pratique bibliothéconomique pour certains types d'œuvres bien spécifiques, comme les œuvres chorégraphiques, pour lesquelles le nom du chorégraphe est intégré dans le titre uniforme⁴⁵, et avec certains codes de catalogage nationaux⁴⁶.

Je pense qu'il est défendable et raisonnable de dire que le titre d'une Expression se compose en fait du titre de l'Œuvre que réalise l'Expression, plus toute sorte de combinaison d'éléments additionnels empruntés aux autres attributs définis pour l'entité Expression. Les attributs « forme », « date », « langue », « autre caractéristique distinctive », « présentation musicale » et « distribution d'exécution » sont les plus susceptibles d'être utilisés à cette fin avec succès. Comme je l'ai déjà indiqué plus haut, la Commission permanente de révision des RICA a fait d'intéressantes propositions dans le sens d'une structure normalisée des titres uniformes d'expressions. Deux autres groupes au moins sont en train de travailler sur le même sujet : le Groupe de travail sur les variations de format du Joint Steering Committee for Revision of AACR, et un groupe d'experts de l'AFNOR (ce dernier se penche tout particulièrement sur les expressions d'œuvres audiovisuelles⁴⁷). Bien que le projet XOBIS ne s'appuie pas sur les FRBR, il propose des titres uniformes structurés pour un niveau informationnel que l'on peut grossièrement considérer comme équivalent

⁴⁵ Voir par exemple AACR2 25.5B: "when the item represents a particular choreographer's version of the work, include the surname of the choreographer as part of the qualifier"; <<http://www.loc.gov/catdir/pcc/naco/trainers/lcri25.pdf>>, novembre 2002, p. 24-26.

⁴⁶ "The use of surnames as qualifiers is found in Finnish uniform title practice". MILLER, Dick R., & CLARKE, Kevin S. *XOBIS: the XML Organic Bibliographic Information Schema* [en ligne]. Stanford, Calif.: Lane Medical Library, Apr.-Sept. 2002 [réf. du 20 avril 2003]. Disponible sur Internet : <<http://laneweb.stanford.edu:2380/wiki/medlane/work>>

⁴⁷ BOURDON, Françoise. Modelling authority data for libraries, archives and museums: a project in progress at AFNOR. Dans : *Authority control: definition and international experiences*: International Conference, Florence, Italy, February 10-12, 2003 [en ligne]. Firenze: Università degli studi di Firenze, 2003 [réf. du 14 avril 2003]. Disponible sur World Wide Web : <http://www.unifi.it/universita/-biblioteche/ac/relazioni/bourdon_eng.pdf>.

veau informationnel que l'on peut grossièrement considérer comme équivalent de celui de l'entité Expression des FRBR, comme : « La Dame de Pique (Opéra : Tchaïkovsky : 1890) (Réduction pour piano : années 1910) » ; « La Dame de Pique (Opéra : Tchaïkovsky : 1890) (Interprétation : 1906 : La Scala : en italien) »⁴⁸.

La question est : Quels sont les éléments strictement indispensables, et dans quel ordre, pour citer/faire référence à une expression spécifique, soit en rôle de vedette-titre, soit en rôle de vedette-matière ?

- « **Questions de classification** »

- **Les FRBR et les catégories de contenus et de supports (alias GMD)**

Les GMD ne figurent pas dans le *Rapport final sur les FRBR*. Il n'y a rien là de surprenant : certains GMD se rapportent au contenu, d'autres au support, d'autres au contenu et au support à la fois (« texte imprimé »). La problématique des ressources natives numériques et des ressources numérisées rend encore plus délicate la question de savoir ce que c'est, purement et simplement, que les GMD ont pour fonction de qualifier. Peut-être manque-t-il un attribut « Type », dans les FRBR, pour chacune des trois entités supérieures : Œuvre, Expression, Manifestation. Peut-être pensons-nous, lorsque nous parlons des GMD, à une combinaison de ces trois niveaux de « types », comme par exemple (ce ne sont là que des propositions, j'ai conscience que ces exemples ne sont pas complètement cohérents) :

œuvre textuelle — exprimée sous forme sonore — sur support matériel

œuvre textuelle — exprimée sous forme écrite — sur manuscrit

œuvre textuelle — exprimée sous forme écrite — sur microforme

œuvre musicale — exprimée sous forme notée — sur document imprimé

œuvre musicale — exprimée sous forme sonore — dans une ressource électronique en ligne

Dans certains cas le niveau expression pourrait être omis :

œuvre cartographique — dans une ressource électronique en ligne

film — sur support matériel

œuvre multimédia — sur support(s) matériel(s).

Le problème, c'est que nous voudrions bien que les GMD soient aussi concis que possible. Toutes les propositions ci-dessus sont beaucoup trop prolixes.

- « **Plural contre Continuatif** »

⁴⁸ MILLER, Dick R., & CLARKE, Kevin S. *Op. cit.*

○ **Les FRBR et les ressources continuatives**⁴⁹

Qu'est-ce qu'une ressource continuative ? Bien que les FRBR ne le disent pas explicitement, il semble que les ressources continuatives soient considérées dans le modèle comme des œuvres. Cela peut se défendre pour les périodiques (bien que cela me gêne un peu pour un certain nombre de raisons qu'il serait hors de propos de développer ici), c'est beaucoup plus contestable pour les collections. La seule différence entre un périodique et une monographie en plusieurs volumes, c'est qu'un périodique est censé se poursuivre à tout jamais, même s'il advient en fait que la publication cesse dès le 1er volume, et bien qu'aucune activité humaine ne puisse en réalité se targuer de perdurer éternellement, alors qu'une monographie est censée s'achever un jour, même si les divers volumes en sont espacés de plusieurs années. C'est la raison pour laquelle les FRBR définissent un attribut de « complétude visée » pour l'entité Œuvre, alors même que le mapping vers les pratiques bibliothéconomiques courantes, en Annexe A du *Rapport final sur les FRBR*, affirme que cet élément n'est « pas défini » dans les ISBD non plus que dans le format UNIMARC⁵⁰ : il relève en fait de la nature même de la distinction entre « ressource continuative » et « monographie ».

Une fois encore, le problème, en catalogage, réside dans la corrélation entre les appellations et la nature intrinsèque des entités qui portent ces appellations. Tout changement de titre indique-t-il toujours une transformation fondamentale d'une ressource continuative en une autre ressource continuative ? L'ISBD(CR) s'efforce de répondre à cette question. Un changement de titre affecte-t-il le niveau Manifestation ou le niveau Œuvre d'une ressource continuative ? Le titre clé identifie-t-il une ressource continuative en tant qu'œuvre, en tant qu'Expression, ou en tant que Manifestation ? Pourquoi le nom du responsable d'une ressource continuative est-il intégré dans le titre clé comme qualificatif, alors que pour d'autres types d'œuvres nous créons le plus souvent des vedettes auteur-titre ? Pourquoi ne traitons-nous pas les titres clés dans des notices d'autorité plutôt que des notices bibliographiques ? Pourquoi créons-nous des notices bibliographiques pour des ressources continuatives, et des notices d'autorité pour des marques commerciales, qui sont très proches conceptuellement des ressources continuatives ? Est-il tout simplement justifié de créer des notices bibliographiques pour des périodiques ?

○ **Les FRBR et les structures plurales**

Les périodiques et les monographies en plusieurs volumes se caractérisent par une unité conceptuelle malgré et par delà une fragmentation physique et/ou temporelle ; on pourrait qualifier de ressources « patchwork » ou « arlequin » celles qui se

⁴⁹ La traduction communément acceptée de *continuing resources* est aujourd'hui « ressources en continu ».

⁵⁰ Ce n'est pas tout à fait vrai : les valeurs « m » et « s » en position 7 du Guide du format UNIMARC pourraient être considérées comme un élément de données correspondant à l'attribut FRBR de « complétude visée ».

caractérisent par une multiplicité conceptuelle malgré et par deçà une unité physique et/ou temporelle.

J'ai déjà abordé la question du « Contenu ». Il s'agit à présent d'analyser le « Contenu » jusque dans tous ses composants d'« Œuvrexpression ». Par exemple, un titre propre, relevé sur une page de titre, tel que « Four Jacobean sex tragedies », reflète un Contenu ; tandis que des informations, relevées sur la même page de titre, telles que « William Barksted and Lewis Machin: The insatiate countess (from a draft by John Marston) », « Francis Beaumont and John Fletcher: The maid's tragedy », « Thomas Middleton: The maiden's tragedy », « John Fletcher: The tragedy of Valentinian » reflètent des Œuvres. Ces quatre pièces jacobéennes sont « edited with an introduction and notes by Martin Wiggins » : faut-il considérer « Four Jacobean sex tragedies » comme une œuvre de Martin Wiggins, alors ? Dans la norme ISTC, ce serait une chose possible ; mais quelle que soit notre réponse en tant que bibliothécaires, il existe plusieurs façons de traiter ces quatre pièces elles-mêmes, que nous considérons indubitablement comme des *œuvres* :

- ne pas en tenir compte : il y en a plus de trois⁵¹ ;
- les mentionner dans un « complément de titre »⁵², puisque nous les avons trouvées sur la page de titre, juste sous le titre collectif ;
- les mentionner en note⁵³ (peut-être que notre système informatique nous permet de retrouver des informations même enfouies dans les notes) ;
- ou donner des points d'accès structurés et contrôlés permettant de les retrouver,
 - soit par le biais d'accès secondaires auteur-titre (il en faudra 7, puisque l'une des œuvres a deux auteurs et une autre en a trois)⁵⁴,
 - soit par le biais de notices analytiques (si nous avons la chance de disposer d'un système informatique et d'un format qui nous le permettent).

La question est : Qu'est-ce qui compte pour nos utilisateurs, leur donner accès à un Contenu global, comme actuellement nous le faisons toujours, ou leur donner accès à un Contenu global *et* à des « œuvrexpressions » individuelles, comme nous omettons souvent de le faire, essentiellement à cause de la « règle de trois » dictée par des motifs économiques ?

Concluduction

⁵¹ C'est ainsi que ce livre a réellement été catalogué à la Bibliothèque universitaire de Padoue, Italie, et dans trois bibliothèques universitaires allemandes.

⁵² C'est ainsi que ce livre a réellement été catalogué à la Bibliothèque nationale de France.

⁵³ C'est ainsi que ce livre a réellement été catalogué à la British Library (et dans la plupart des bibliothèques britanniques), à la Bibliothèque du Congrès, à la Bibliothèque publique de New York, dans plusieurs bibliothèques universitaires françaises, dans plusieurs bibliothèques universitaires autrichiennes, et à la Bibliothèque universitaire de Göteborg. Le BibliotheksVerbund Bayern et la Staatsbibliothek zu Berlin ne mentionnent que les deux premières pièces dans une note de contenu ; de même, la Bibliothèque universitaire de Giessen, mais cette dernière a indexé tous les auteurs qui sont donc retrouvables.

⁵⁴ C'est ainsi que ce livre a réellement été catalogué à la Bibliothèque universitaire de Fribourg en Suisse, et à la Bibliothèque nationale d'Écosse, en plus de copieuses notes de contenu.

Ma conclusion ne saurait être purement conclusive ; elle ne peut servir que d'introduction à nos travaux au cours de ce colloque : d'où cet étrange terme de « concluduction ». C'est pourquoi je m'en tiendrai à l'expression de trois sentiments :

Ma profonde conviction (John⁵⁵, j'espère que vous voudrez bien me pardonner) : les ISBDs *sous la forme que nous leur connaissons* sont voués à disparaître. Pas d'un coup, bien sûr, et pas tout de suite ; mais un jour ou l'autre, oui.

Ma pragmatique impression (de pessimiste) : Nous pourrions ne rien changer du tout sans que cela porte à conséquence. Nous pourrions continuer de cataloguer selon les ISBD, les AACR, les RICA, les RAK, les normes AFNOR, etc., pour les siècles des siècles, sans même prendre la peine d'en réviser la moindre virgule : personne ne sourcillerait, aucun utilisateur de nos catalogues ne protesterait.

Ma petite espérance : quelque part entre ces deux extrêmes... Un Code de Catalogage International, qui sait ?

Voici une autre *expression* de cette même *partie composante* :

Lamento du catalogueur
(*Sonnet mirlitonesque*)

Funestes temps, vraiment, pour les catalogueurs :
Bien plus heureux les chiens, les chats, les débogueurs !
Nos vieux ISBD devront donc disparaître
Tel un songe inconstant ; pas aujourd'hui, peut-être,

Mais dans dix ans, vingt ans, au bout de nos terreurs...
Après eux ? Un abîme, un borbier plein d'erreurs...
« Mais non ! Il vous faut voir », nous dit-on par énigme,
« Dans les FRBR un nouveau paradigme ! »

Imaginons un peu que nous ne changions goutte :
Qui donc s'en soucierait ? Qui s'en apercevrait ?
C'est toujours efficace, Auteur—Titre—Sujet !

Garder ma vieille norme, ou suivre une autre route ?
Cornélien dilemme. Seul espoir sous l'orage :
Un Code Universel pour le Catalogage !

⁵⁵ John Byrum Jr., président du Groupe de Révision des ISBD au sein de l'IFLA.